

REVUE

Voltaire



**VOLTAIRE DANS
LE MONDE GERMANIQUE**

20

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

V20 · VI. Comptes rendus

REVUE Voltaire

DIRECTEUR FONDATEUR
José-Michel Moureaux

DIRECTEURS

Linda Gil
IRLC Université Paul-Valéry Montpellier 3
linda.gil@univ-montp.fr

Guillaume Métayer
CELLF (CNRS-Sorbonne Université)
gme.metayer@gmail.com

RESPONSABLES DES COMPTES RENDUS

Gillian Pink
Voltaire Foundation (Oxford)
gillian.pink@voltaire.ox.ac.uk

Nicolas Morel
Université de Zurich
nicolas.morel@uzh.ch

COMITÉ DE RÉDACTION

Nicholas Cronk (Université d'Oxford, directeur de la Voltaire Foundation),
Jean Dagen (Sorbonne Université), Olivier Ferret (Université Lumière Lyon 2),
Linda Gil (Université Paul-Valéry Montpellier 3), Russell Goulbourne
(Université de Melbourne), Gianni Iotti (Université de Pise),
Laurence Macé (Université de Rouen), Sylvain Menant (Sorbonne Université),
Myrtille Méricam-Bourdet (Université Lumière Lyon 2), Christiane Mervaud
(Université de Rouen), Guillaume Métayer (CNRS, CELLF-Sorbonne Université),
Gillian Pink (Voltaire Foundation), Nicolas Morel (Université de Zurich).

COMITÉ DE LECTURE

Marie-Hélène Cotoni (Université de Nice), Natalia Elaguina (Bibliothèque
nationale de Russie), François Jacob (Université de Besançon),
Camille Guyon-Lecoq (Université de Picardie Jules-Verne), John Iverson
(Whitman College, Washington), Christophe Martin (Sorbonne Université),
Gerhardt Stenger (Université de Nantes), Jeroom Vercruyssen (Vrije U. Brussel),
Charles Wirz (Institut et Musée Voltaire, Genève), Thomas Wynn
(Durham University), Piotr Zaborov (Institut de littérature russe de l'Académie
des sciences de Russie, Saint-Pétersbourg).

**TOUS LES ARTICLES PUBLIÉS DANS LA REVUE VOLTAIRE
SONT SOUMIS À UNE DOUBLE EXPERTISE.
LES ARTICLES DOIVENT ÊTRE ENVOYÉS PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE,
DANS UN FICHIER WORD ATTACHÉ.
À revuevoltaire@gmail.com.**

**LES VOLUMES ENVOYÉS POUR RECENSION DOIVENT ÊTRE ADRESSÉS IMPERSONNELLEMENT
AUX RESPONSABLES DES COMPTES RENDUS.
APRÈS AVOIR PRIS CONTACT AVEC EUX PAR VOIE ÉLECTRONIQUE.**

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

BUREAU

Présidente d'honneur : Christiane Mervaud

Président : Nicholas Cronk

Vice-président : Sylvain Menant

Secrétaire générale : Laurence Macé

Trésorier : Renaud Bret-Vitoz

Secrétaire : Myrtille Méricam-Bourdet

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Renaud Bret-Vitoz, Christophe Cave, Nicholas Cronk, Olivier Ferret,
Pierre Frantz, Linda Gil, Russell Goulbourne, Laurence Macé, Christophe
Martin, Sylvain Menant, Myrtille Méricam-Bourdet, Christiane Mervaud,
Guillaume Métayer, Gillian Pink.

<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>

LES COTISATIONS DOIVENT PARVENIR À L'ADRESSE DU TRÉSORIER :

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

À l'attention du trésorier, Renaud BRET-VITTOZ

CELLF 16^e-18^e

Faculté des Lettres de Sorbonne Université

1, rue Victor-Cousin

F-75230 Paris cedex 05

TARIFS 2021

Sociétaire **35€**

Étudiant·e non salarié·e **20€**

Bibliothèque et institution **45€**

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement
aux adhérents de la SEV.

VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

numéro 20 — juin 2021

ACTUALITÉS

Christiane Mervaud

Les vingt ans de la *Revue Voltaire*

Nicholas Cronk

Vers l'achèvement de l'édition imprimée des *Œuvres complètes de Voltaire*

Linda Gil

Voltaire à l'agrégation

IN MEMORIAM

VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

Guillaume Métayer et Ludolf Pelizaeus

Introduction

Linda Gil

Les libraires face à la diffusion des *Œuvres complètes* posthumes de Voltaire en Allemagne : ruses commerciales, *fake news* et piratage à la veille de la Révolution française. Le cas de Jean Guillaume Virchaux, libraire à Hambourg

Antony McKenna et Gianluca Mori

La *Lettre sur Locke* de Voltaire à la cour princière de Rheinsberg

Edward Langille

L'*Avis de l'éditeur de la Réponse aux vers précédents* (c'est-à-dire les *Vers au roi de Prusse*) est-il de Voltaire ?

Hendrikje Carius

Numérisation des ressources voltairiennes dans les pays germanophones. État des lieux et perspectives de recherche

Gerhardt Stenger

L'« honnête vérité allemande » : la première biographie de Voltaire par Johann Christoph Von Zabuesnig

Wolfgang Adam

La relation de Lessing à Voltaire dans la perspective du gallotropisme

Jean Mondot

Voltaire en Allemagne et la naissance d'un nouveau gallotropisme

François Thomas

La référence à Voltaire dans la réflexion sur la traduction en Allemagne au XVIII^e siècle : Voltaire – Wieland, Herder – et Shakespeare

Guillaume Métayer

Un Voltaire Sécession dans l'ombre de Goethe : Josef Popper-Lynkeus

Ludolf Pelizaeus

De Voltaire à Paisiello : de *Candide* au *Roi Théodore*. Transferts culturels entre la France, l'Italie et l'espace germanophone

Frank Stückemann

Presse des Lumières en Westphalie. *Anti-Kandide* et « Apologie pour le Dr Martin » : la critique de Voltaire par Justus Möser

VARIA

Guido Beduschi

Historians and politicians in an unpublished manuscript of Voltaire

Daniel Droixhe

La contrefaçon liégeoise de *Tancredè* (1761). De la typographie au texte

INÉDITS

Nicholas Cronk

La correspondance de Voltaire : lettres et billets inédits adressés à Marc Duval et à d'autres correspondants

Gillian Pink

Un exemplaire corrigé du tome 8 des *Questions sur l'Encyclopédie*

COMPTES RENDUS

LES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

Sarra Abrougui

Les Religions de l'Antiquité classique dans l'œuvre de Voltaire : réception et instrumentalisation

Debora Sicco

Voltaire: la política come azione

ENTRETIEN

Claude Lauriol

Cinquante ans de recherche autour de Voltaire

ISBN de ce PDF :

979-10-231-3019-5

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

REVUE
Voltaire
n° 20 • 2021

Voltaire dans le monde
germanique

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

Édition papier :

© Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN : 979-10-231-0692-3

Mise en page Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique :

© Sorbonne Université Presses, 2022

Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	7
Sciences en danger, revues en lutte	
Éditorial par le collectif des revues en lutte.....	9
Avant-propos	
Linda Gil & Guillaume Métayer.....	19

ACTUALITÉS

Les vingt ans de la <i>Revue Voltaire</i>	
Christiane Mervaud.....	23
Vers l'achèvement de l'édition imprimée des <i>Œuvres complètes de Voltaire</i>	
Nicholas Cronk.....	29
Voltaire à l'agrégation	
Linda Gil.....	33

IN MEMORIAM

Hommage à Sophie Lefay	
Pierre Frantz & Michel Delon.....	39
Hommage à Christophe Paillard	
Guillaume Métayer.....	41

VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

Introduction

Guillaume Métayer & Ludolf Pelizaeus47

CONTEXTE ET DIFFUSION

Les libraires face à la diffusion des *Œuvres complètes* posthumes de Voltaire en
Allemagne : ruses commerciales, *fake news* et piratage à la veille de la Révolution
française. Le cas de Jean Guillaume Virchaux, libraire à Hambourg
Linda Gil53

La *Lettre sur Locke* de Voltaire à la cour princière de Rheinsberg
Antony McKenna & Gianluca Mori 71

L'*Avis de l'éditeur* de la *Réponse aux Vers précédents* (c'est-à-dire les *Vers au roi de
Prusse*) est-il de Voltaire ?
Édouard Langille87

4 Numérisation des ressources voltairiennes dans les pays germanophones. État des
lieux et perspectives de recherche
Hendrikje Carius97

RÉCEPTION

L'« honnête vérité allemande » : la première biographie de Voltaire par Johann
Christoph von Zabuesnig
Gerhardt Stenger119

La relation de Lessing à Voltaire dans la perspective du gallotropisme
Wolfgang Adam133

Voltaire en Allemagne et la naissance d'un nouveau gallotropisme
Jean Mondot143

La référence à Voltaire dans la réflexion sur la traduction en Allemagne
au XVIII^e siècle : Voltaire – Wieland, Herder – et Shakespeare
François Thomas151

Un Voltaire Sécession dans l'ombre de Goethe : Josef Popper-Lynkeus
Guillaume Métayer169

ADAPTATIONS

De Voltaire à Paisiello : de <i>Candide</i> au <i>Roi Théodore</i> . Transferts culturels entre la France, l'Italie et l'espace germanophone Ludolf Pelizaeus.....	189
Presse des Lumières en Westphalie. <i>Anti-Kandide</i> et « Apologie pour le Dr Martin » : la critique de Voltaire par Justus Möser Frank Stückemann.....	207

VARIA

Historians and politicians in an unpublished manuscript of Voltaire Guido G. Beduschi.....	221
La contrefaçon liégeoise de <i>Tancredi</i> (1761). De la typographie au texte Daniel Droixhe.....	239

INÉDITS

La correspondance de Voltaire : lettres et billets inédits adressés à Marc Duval et à d'autres correspondants Nicholas Cronk.....	247
Un exemplaire corrigé du tome 8 des <i>Questions sur l'Encyclopédie</i> Gillian Pink.....	263

COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 20C, <i>Micromégas and other texts (1738-1742)</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	271
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 21. <i>Essai sur les mœurs et l'esprit des nations</i> (I). <i>Introduction générale et Index analytique</i> , éd. Bruno Bernard, John Renwick, Nicholas Cronk et Janet Godden ; texte et bibliographie établis par Henri Duranton, Oxford, Voltaire Foundation, 2019.....	274
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 27. <i>Essai sur les mœurs et l'esprit des nations</i> (IX). <i>Textes annexes</i> , éd. Bruno Bernard, John Renwick, Nicholas Cronk et Janet Godden, Oxford, Voltaire Foundation, 2016.....	274
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 37. <i>Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs</i> (I). Introduction de Christiane Mervaud et index général établi par Dominique Lussier, Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	279

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 145, <i>Notes et écrits marginaux conservés hors de la Bibliothèque nationale de Russie. Complément au Corpus des notes marginales</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2019	281
Voltaire, <i>Questions sur l'Encyclopédie</i> , éd. Nicholas Cronk, Christiane Mervaud et Gillian Pink, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2019.....	286
Marc Hersant, <i>Voltaire : écriture et vérité</i> , Louvain, Peeters, coll. « La République des Lettres », 2015	290
Bertrand Binoche, « <i>Écrasez l'infâme!</i> » <i>Philosopher à l'âge des Lumières</i> , Paris, La Fabrique éditions, 2018	297

LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

Sarra Abrougui, <i>Les Religions de l'Antiquité classique dans l'œuvre de Voltaire : réception et instrumentalisation</i> (sous la direction de Pierre Hartmann et Yves Lehmann, Université de Strasbourg).....	303
6 Debora Sicco, <i>Voltaire: la politica come azione</i> (sous la direction de Paola Rumore, Università degli Studi di Torino)	306

ENTRETIEN

Cinquante ans de recherches autour de Voltaire	
Entretien avec Claude Lauriol	315

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Bengesco	Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
BnC	<i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs : t. 214; Voltaire</i> , éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
BV	M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres</i> , Moscou, 1961.
CL	Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
CN	<i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979- [8 vol. parus].
D	Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, OCV, t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
<i>Dictionnaire général de Voltaire</i>	R. Trousson et J. Vercauteren (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003.
<i>Encyclopédie</i>	<i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
Ferney	George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , SVEC, no 9 (1959).
Fr.	Manuscrits français (BnF).
<i>Inventaire Voltaire</i>	J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
κ84	<i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8o.
M	Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
n.a.fr.	Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
OH	Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.

- OUSE *Oxford University Studies in the Enlightenment*, Oxford, Voltaire Foundation.
- SVEC *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation.
- VST R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, *Voltaire en son temps*, 2^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
- W75G Voltaire, *La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée*, Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8o [édition dite « encadrée »].

Comptes rendus

Cette troisième partie du vingtième tome des *Œuvres complètes* de Voltaire contient cinq textes de la période 1738-1742, de longueur, de genre et d'esprit fort différents. La pièce maîtresse du volume est sans doute *Micromégas*, dont la réputation est suffisante pour en assurer à elle seule le succès. En outre, le lecteur aura l'occasion de découvrir ou de redécouvrir la comédie intitulée *La Prude*, accompagnée d'un « Prologue à S. A. S., madame la duchesse du Maine », qui n'a jamais été publié avec la pièce, la curieuse brochure du *Préservatif*, éditée par François Moureau avec de nombreuses notes érudites, ainsi que les *Conseils à Monsieur Racine sur son poème de « La Religion »*.

La lecture de ces textes, proposée en préambule par Russell Goulbourne, rappelle qu'ils ont tous été conçus à une époque où Voltaire oscille « entre la lyre et le compas » – autrement dit, il cherche à se forger une réputation de scientifique, sans sacrifier son goût pour les lettres. Aussi le préfacier suggère-t-il, comme clé de voûte de l'écriture voltairienne pendant cette période, la recherche d'une solution de continuité entre ces activités divergentes, qui se traduit au moins par des rappels de l'activité scientifique dans les œuvres littéraires. Fort convaincante au sujet de *Micromégas*, où elle mène, comme on le verra, à une véritable réinterprétation, cette perspective qui cherche à découvrir les préoccupations du physicien dans les productions de l'homme de lettres donne des résultats plus discutables à propos de *La Prude*, et ne paraît pas vraiment être au cœur des introductions au *Préservatif* et aux *Conseils*.

À la différence de Frédéric Deloffre dans son édition des *Romans et contes* pour la Pléiade (1979), puis de Sylvain Menant dans ses *Contes en vers et en prose* pour les Classiques Garnier (1992), Nicholas Cronk et J.-B. Shank suggèrent la nécessité de détacher *Micromégas* du corpus des contes philosophiques. Il y a moins de liens, selon les éditeurs, entre ce texte et *Le Songe de Platon* dont la genèse est un peu antérieure, qu'entre *Micromégas* et les écrits scientifiques auxquels Voltaire s'essaie depuis quelques années dans la compagnie de Mme du Châtelet. Détaché par l'auteur lui-même des autres contes, qu'il décrit comme des morceaux de « philosophie allégorique », *Micromégas* serait porté par un effort de faire fusionner argumentation scientifique et belles-lettres, de façon certes fort différente, mais en essence peut-être pas si éloignée de la manière des *Mondes* de Fontenelle¹. La décision de prendre comme texte de

1 Ce qui n'empêche nullement que le secrétaire de l'Académie des sciences ne soit, comme on sait de longue date, pris à partie dans ce conte, ou plutôt cet « hybride littéraro-scientifique », comme le décrivent les préfaciers (p. 25).

base celui de l'édition de *Micromégas* chez Lambert en 1751, et non pas celui qui figure dans les *Œuvres* de 1752, procède de cette lecture, et la renforce. On découvre ainsi, en effet, un Voltaire qui cherche à faire la synthèse entre ses préoccupations divergentes en devenant un philosophe des sciences – une voie qu'il abandonnera progressivement au fur et à mesure du développement de son intérêt pour l'histoire, dans l'écriture de laquelle il donnera plus solidement la mesure de son talent.

Plus de dix ans après son retour d'Angleterre, Voltaire continue, avec *La Prude*, à faire découvrir sur le continent la littérature anglaise, ici avec une adaptation du *Plain Dealer* de William Wycherley, elle-même issue, au prix d'importantes transformations, du *Misanthrope* de Molière. Jeux d'échos et réécriture ne s'arrêtent d'ailleurs pas là, constituant un des arguments les plus solides en faveur d'un renouvellement de l'intérêt des chercheurs pour cette pièce, malgré son peu de succès en son temps.

272

Comme l'indique l'introduction de Thomas Wynn, *La Prude* est écrite par Voltaire dans ses moments de délasserment par rapport à l'écriture du *Traité de métaphysique* et des *Éléments de la philosophie de Newton*. Toutefois, on peut rester sceptique devant l'affirmation que les deux types d'œuvres présenteraient certaines similarités. L'idée d'un « redéploiement » comique du langage scientifique du newtonianisme et du cartésianisme, surtout à la lumière d'une analyse du travestissement comme « symptôme » d'un malaise, ne semble pas suffisamment soutenue par les arguments. Toute utilisation du terme « tourbillon » ne renvoie pas nécessairement à Descartes, ni toute mention de la gravité à Newton, comme le montrent les exemples d'emploi donnés par les dictionnaires d'époque. En revanche, on ne peut qu'être d'accord avec l'idée que Voltaire continue dans cette pièce son entreprise de défense de la mondanité, après le célèbre poème de 1736. Comme le remarque le préfacier, la leçon moliéresque de Philinte est reprise et renforcée : contrairement à ce que pense le misanthrope Blanford, on peut être « fou », c'est-à-dire répandu dans le monde et goûtant aux plaisirs de la vie, comme le fait Madame Burlet, et rester honnête (p. 139-140). De ce fait, *La Prude* semble plutôt témoigner du besoin que ressent Voltaire dans ces années de revenir sur de plus anciens champs de bataille, de poursuivre des entreprises plus anciennes, sentiment qui se renforce à la lecture du *Préservatif* déjà mentionné, ainsi que des *Conseils* introduits et préfacés par David Williams.

En effet, ces deux textes témoignent de ruptures et de polémiques encore vivaces. *Le Préservatif* s'élève contre le « brigandage dans les lettres » de l'abbé Desfontaines (p. 385), dont les *Observations sur les écrits modernes* avaient critiqué différentes productions voltairiennes (*La Mort de César*, en 1735,

L'Enfant prodigue, en 1736, et surtout la réédition des *Éléments de la philosophie de Newton* en 1738), et dont le comportement, plus généralement, était indigne de la déférence et de la reconnaissance que Voltaire attendait de l'abbé après l'avoir fait sortir de la prison de Bicêtre en 1725. Se présentant comme une suite de commentaires à partir d'extraits prétendument choisis au hasard des *Observations*, l'ouvrage n'est pas des plus stimulants. L'histoire de sa publication, soigneusement reconstituée dans l'introduction par François Moureau, ainsi que les notes qui l'accompagnent, s'avèrent plus intéressantes que le corps même du texte.

Attaqué par Louis Racine – qui, dans son poème de *La Religion*, publié en 1742, critique avec insistance le déisme, défend Pascal et revendique ostensiblement une relation intellectuelle et personnelle avec J.-B. Rousseau –, Voltaire riposte par une lettre anonyme, dans laquelle il cherche à la fois à critiquer son ancien ami sur le plan poétique, et à soulever des objections sur le fond. Mais l'équilibre manque entre ces deux objectifs des *Conseils*, dans lesquels le relevé des fautes de style et la suggestion de plagiat contrarient, ou du moins limitent, le déploiement de la verve voltairienne au sujet des contradictions de la doctrine catholique. Tout en se prétendant un fervent défenseur des vérités de la religion, l'épistolier se montre envers M. Racine aussi « charitable » (le mot *charité* figure dans le dernier paragraphe des *Conseils*, p. 431) qu'Arsinoé lors de sa visite à Célimène, mais l'argument fonctionne sur plusieurs plans et rejaille sur Voltaire lui-même, dont la victoire n'apparaît qu'en demi-teinte au terme de cette querelle théologico-littéraire.

Comme dans l'ensemble des *Œuvres complètes*, on saluera la rigueur apportée au traitement des aspects philologiques et formels du texte : description exhaustive des témoins, y compris en ce qui concerne leur présence dans les principales bibliothèques françaises, européennes et américaines, notices détaillées au sujet du traitement du texte de base (consonnes, voyelles, accentuation, capitales, etc.), notes abondantes, etc. On peut cependant s'interroger sur le traitement des capitales accentuées. En prenant comme exemple *La Prude*, on constate que le texte suit la pratique des *Œuvres complètes* éditées par Grasset à Lausanne (1770-1772), orthographiant l'exclamation *ô* avec accent circonflexe en minuscule, mais pas en majuscule, et ne distinguant pas entre le *À* préposition et la troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *avoir*. Mais, dans ce cas, on comprend moins que cette non-accentuation des capitales n'ait pas été maintenue pour l'appareil didascalique, où l'on trouve « SCÈNE » et « PREMIÈRE », « DEUXIÈME », etc., au lieu de « SCENE », « PREMIERE », « DEUXIEME » dans le texte de base. Un système unifié aurait probablement moins désorienté le lecteur.

Dans la même pièce, notons que la lecture du vers 104 de l'acte IV², « Qu'Adine ici pour un autre est venu » (p. 254), est probablement erronée dans le texte de base. À ce moment-là, Dorfise se félicite du fait que Blanford se méprend quant à l'objet de la visite d'Adine, accusant Madame Burlet de mauvaises mœurs, en lieu et place de la prude qui mérite, en réalité, son mépris. On attend donc « Qu'Adine ici pour une autre est venu », ou du moins une note signalant cette possible lecture.

En dépit de ces défauts mineurs, le volume 20C des *Œuvres complètes* de Voltaire est incontestablement un des exemples les plus aboutis de ce que l'érudition, des principes philologiques soigneusement choisis et une passion pour l'auteur édité peuvent produire.

Ioana Galleron
Université Sorbonne-Nouvelle

274

Les Œuvres complètes de Voltaire, t. 21. *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* (I). *Introduction générale et Index analytique*, éd. Bruno Bernard, John Renwick, Nicholas Cronk et Janet Godden ; texte et bibliographie établis par Henri Duranton, Oxford, Voltaire Foundation, 2019, xxii + 478 p.

Les Œuvres complètes de Voltaire, t. 27. *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* (IX). *Textes annexes*, éd. Bruno Bernard, John Renwick, Nicholas Cronk et Janet Godden, Oxford, Voltaire Foundation, 2016, xxxii + 548 p.

Les publications des tomes 21 et 27 des *Œuvres complètes de Voltaire* sont des étapes marquantes dans l'histoire des études voltairiennes, ces deux tomes représentant non seulement les derniers éléments de l'édition monumentale de l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* mais aussi, de manière plus large, la clé de voûte de toute l'entreprise concernant « Voltaire historien » dans le cadre des *Œuvres complètes*. Car la genèse et l'évolution de l'*Essai sur les mœurs*, s'étalant sur une quarantaine d'années, sont intimement liées à la plupart des ouvrages de Voltaire dans ce genre, depuis *Le Siècle de Louis XIV* jusqu'à *l'Histoire du parlement de Paris*, en passant par les *Annales de l'Empire*, le *Précis du siècle de Louis XV*, *La Philosophie de l'histoire*, et les nombreuses interventions ponctuelles provoquées par les critiques hostiles. Ainsi donc, si l'on peut parler de l'achèvement imminent du chantier éditorial, on peut penser en même temps que la disponibilité de cet ensemble d'éditions critiques de haute qualité – les deux premiers tomes du *Précis du siècle de Louis XV* viennent également de

2 Qu'il me soit permis de déplorer le choix de l'édition de changer de numérotation des vers à chaque nouvel acte. La désignation non ambiguë des lignes auxquelles on souhaite faire référence s'en trouve alourdie, puisqu'il faut indiquer systématiquement acte et scène, dont on peut se dispenser avec une numérotation en continu.

paraître – crée de nouvelles possibilités alléchantes pour les chercheurs qui auront le courage de s'aventurer sur ce vaste terrain historiographique³.

Il faut d'abord féliciter tous ceux qui ont contribué à faire aboutir cette tâche éditoriale énorme qui voit son accomplissement dix ans après la sortie du premier tome en 2009 (*OCV*, t. 22). Sur le blog de la Voltaire Foundation, la secrétaire de l'édition, Karen Chidwick, signale qu'une trentaine de spécialistes de Voltaire, représentant une dizaine de pays, ont collaboré au projet, appuyés par quatre éditeurs généraux et un grand nombre d'archivistes et de bibliothécaires. Ensemble, cette équipe a produit une édition extrêmement généreuse, composée de neuf volumes très amples, abondamment annotés et enrichis d'analyses critiques novatrices. Dans le cas de ces deux derniers tomes, il s'agit, dans le tome 21, d'une introduction générale à l'*Essai sur les mœurs*, suivie de l'index analytique de l'ensemble de l'édition. Le tome 27 présente une trentaine de « textes annexes » avec, en complément, les *Fragments sur l'histoire générale*, publiés pour la première fois en 1773. Ce dispositif éclaire cette œuvre maîtresse de deux manières. Des commentaires perspicaces sur les principes au cœur du texte même permettent de mieux comprendre les ambitions de Voltaire et ses méthodes de travail, tandis que la présentation de la genèse du texte et de sa réception par les contemporains de Voltaire nous donne la possibilité de situer avec plus de précision l'*Essai* dans le contexte intellectuel du XVIII^e siècle.

Dans l'« Introduction générale », en collaboration avec Janet Godden, Henri Duranton trace l'évolution de l'*Essai*, depuis sa conception au début des années 1740 jusqu'aux dernières corrections portées par le philosophe sur un exemplaire de l'édition encadrée à la toute fin de sa vie. De ce long mouvement, les circonstances qui donnent lieu à la publication de l'*Abrégé de l'histoire universelle depuis Charlemagne jusqu'à nos jours* par Jean Néaulme en 1753 reçoivent une attention particulière, puisque la mise en vente non autorisée de cette édition provoque de la part de Voltaire toute une série de protestations (voir les textes annexes reproduits dans le tome 27). Avec la publication en 1756 de l'*Essai sur l'histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations* [...], auquel s'enchaîne *Le Siècle de Louis XIV*, Voltaire réalise une version plus complète qui ressemble à l'ouvrage que nous connaissons aujourd'hui. Après cette date, il fera des additions importantes – comme, par exemple, l'intégration en 1769 de *La Philosophie de l'histoire* en guise de « Discours préliminaire » –, mais la structure de base de l'*Essai* est définitivement établie. Les éditeurs donnent de

3 Voir, à ce sujet, Myrtille Méricam-Bourdet, « Voltaire historien : un chantier qui s'achève ? », *Revue Voltaire*, 12, 2012, p. 21-30, dont le titre fait écho à José-Michel Moureaux, « Voltaire historien : un chantier qui s'ouvre », *Revue d'histoire littéraire de la France*, mars-avril 2001, p. 227-261.

tous ces développements un récit méticuleux qui révèle le rapport intime entre l'élaboration de l'*Essai* et les situations où se trouve son créateur à différents moments. À cet égard, ce n'est pas par hasard qu'un échantillon de plusieurs chapitres paraît dans le *Mercur de France* en 1745, au moment où Voltaire reçoit le titre d'historiographe de France. De même, la première édition « complète », celle de 1756, coïncide avec l'arrivée de Voltaire à Genève et l'établissement de sa relation avec les frères Cramer. Une « Chronologie de la rédaction et de la publication » termine utilement cette partie de l'introduction.

276

Viennent ensuite plusieurs « Présentations de l'œuvre » qui analysent l'ouvrage de points de vue divers. Le très regretté Haydn Mason – acteur capital dans l'aventure des *Cœuvres complètes* et à qui ce tome 21 est dédié – cerne l'idée du « projet voltairien » dans l'*Essai sur les mœurs*, en s'appuyant sur les notions centrales des « mœurs » et de « l'esprit humain ». Myrtille Méricam-Bourdet démontre lucidement comment Voltaire a sélectionné et mis en œuvre une gamme très large de sources. Gianluigi Goggi nous guide à travers l'exploration globale dans cette histoire « décentrée ». Sylvain Menant attire l'attention des lecteurs sur la rhétorique de l'*Essai* en relevant plusieurs procédés typiques de la « voltairisation » du récit et en soulignant la présence très forte d'un *je* auctorial qui se caractérise par son regard critique sur la matière de l'histoire. La présence de Voltaire joue également un rôle essentiel dans la réception de l'*Essai sur les mœurs*, explique encore Sylvain Menant, car grâce à la célébrité de son auteur, cet ouvrage « ne peut qu'apparaître aux yeux des lecteurs comme une des œuvres majeures du siècle » (p. 225). Glenn Roe exploite des outils numériques pour révéler la rapidité et l'enthousiasme avec lesquels les auteurs de l'*Encyclopédie*, tout particulièrement le chevalier de Jaucourt, adoptent l'*Essai sur les mœurs* comme référence d'autorité, appelant Voltaire lui-même « l'historien philosophe ». Nicholas Cronk, enfin, fait le bilan de tout ce qui précède en mettant en vedette l'ouverture, l'érudition et le militantisme qui caractérisent l'originalité et l'influence de cet ouvrage qui n'a jamais cessé d'évoluer, qui est nourri d'une documentation sérieuse et qui a profondément influé sur l'écriture de l'histoire en définissant une approche philosophique. Prises ensemble, ces « présentations » fournissent autant de perspectives utiles qui enrichiront énormément la lecture de l'*Essai*, l'annotation de chaque chapitre dans cette édition faisant souvent écho aux grands thèmes annoncés ici. Bref, cette « Introduction générale » sera une référence indispensable pour qui voudra étudier l'*Essai*.

Il faut d'ailleurs signaler les éléments plus techniques de ce tome 21. La liste des « Manuscrits et éditions », très détaillée, contient de nombreuses indications quant aux origines et à la composition de chaque édition. La liste des « Titres des chapitres dans les différentes éditions » et le « Tableau récapitulatif des

chapitres » permettent de vérifier la présence (ou l'absence) des chapitres dans les éditions principales. Et l'index analytique permet de trouver des passages portant sur un individu, un pays ou un thème dans les sept volumes du texte de l'*Essai*.

Le tome 27 est également fascinant, quoique les documents qu'il présente se définissent principalement par rapport à des circonstances précises qui provoquent une réponse polémique de la part de Voltaire. Il est vrai que plusieurs documents articulant ou illustrant la philosophie de l'histoire voltairienne font exception à cette règle. Par exemple, on trouve ici (document 2) le « Nouveau Plan d'une histoire de l'esprit humain », publié dans le *Mercure de France* en 1745, une déclaration programmatique, essentielle pour la compréhension des ambitions de Voltaire. Et le célèbre « Chapitre des arts » (document 4) bénéficie d'une présentation particulièrement soignée, une version optimisée pour la lecture se trouvant sur les pages recto tandis qu'on indique en regard sur les pages verso avec une grande exactitude les ratures, les ajouts, les blancs, etc. qui contribuent à la complexité de ce manuscrit. S'appuyant sur des annotations de la main de Voltaire dans un exemplaire de l'édition Walther de 1754, Nicholas Cronk formule une hypothèse selon laquelle le philosophe aurait repris le travail sur ce chapitre après la publication de l'*Abrégé* en 1753, avant d'abandonner un projet qu'il juge impraticable. Ainsi, un des intérêts principaux de ce texte-brouillon est de refléter les méthodes de travail de Voltaire qui visiblement peine à remplir le plan ambitieux qu'il avait établi au départ.

Les autres documents de ce tome 27, plus polémiques, sont présentés en trois temps. Un premier groupe (documents 1.1-1.3), édité par John Renwick, comprend trois textes publiés avec l'*Essai sur les mœurs* dans l'édition encadrée de 1775. En fait, il s'agit d'une série de trois réponses aux *Erreurs de Voltaire* de l'abbé Nonnotte, publiées par Voltaire pour la première fois en 1763 et reprises dans les éditions ultérieures. Le deuxième groupe, édité par Janet Godden (documents 3.1-3.17), est composé de dix-sept documents et reflète la colère et l'anxiété de Voltaire après la publication de l'*Abrégé de l'histoire universelle* par Néaulme en 1753. Fragilisé par sa fuite de Berlin, réfugié à Colmar, l'auteur se plaint amèrement des procédés de l'imprimeur, l'accusant de l'avoir fait perdre sa pension royale. Mais il lui arrive aussi de défendre avec éloquence sa vision novatrice de l'histoire, déformée par l'édition Néaulme; tel est le cas de la « Lettre de M. de V*** à M. de ***, professeur en histoire », publiée en tête des *Annales de l'Empire* en 1754⁴. Le troisième groupe (documents 5.1-5.4), édité

4 Une anecdote qui n'est pas mentionnée dans l'édition montre à quel point les contemporains étaient au fait de ces petits écrits : cette « Lettre de M. de V*** » contient un passage en vers traduit du poète persan Saadi qui a inspiré à Fréron une « Lettre à M. de Voltaire sur Sadi, célèbre poète persan », publiée dans *L'Année littéraire* (décembre 1760, lettre XV,

principalement par John Renwick, comprend des « textes parus après 1760 ». Ici encore, la polémique domine, par exemple, quand Voltaire répond de deux manières différentes à la *Critique de l'Histoire universelle de M. de Voltaire, au sujet de Mahomet et du mahométisme* (1759). D'une part, sur un ton poli et déférent, il formule une *Remarque au sujet d'une omission qui se trouve dans le « Journal encyclopédique », 1^{er} janvier 1760*. D'autre part, il fait publier une brochure sanglante. La *Lettre civile et honnête, à l'auteur malhonnête de la « Critique de l'Histoire universelle de M. de V*** » qui n'a jamais fait d'histoire universelle. Le tout au sujet de Mahomet* fait preuve de modération au début mais devient de plus en plus acerbe au cours de ses dix-sept sections.

278

À la fin de ce volume se trouvent les *Fragments sur l'histoire générale*, dans une édition critique de John Renwick. Publiés en 1773 dans un même volume avec les *Fragments sur l'Inde*, leur fonction principale est de répondre à plusieurs critiques de l'*Essai sur les mœurs*. Voltaire revient sur des points controversés, citant ses adversaires les plus acharnés, notamment Nonnotte et La Beaumelle, avec l'addition d'un nouvel ennemi, Sabatier de Castres, dont *Les Trois Siècles de notre littérature* avait paru en 1772.

Ce tome 27 n'est pas toujours d'une utilisation facile. Il est souvent nécessaire de suivre en détail les querelles de Voltaire et la multiplicité des éditions pour bien situer les textes et pour identifier leur pertinence. Et les commentaires éditoriaux ne suffisent pas toujours pour guider le lecteur. Par exemple, la présentation du document 5.2, la *Remarque au sujet d'une omission qui se trouve dans le Journal encyclopédique, 1^{er} janvier 1760* (p. 371), aurait mieux éclairé ses origines si elle avait signalé que ce texte et la *Lettre civile et honnête, à l'auteur malhonnête de la « Critique de l'Histoire universelle de M. de V*** »* (le document 5.1, qui le précède) sont publiés l'un après l'autre en mars 1760 dans le *Journal encyclopédique* (p. 80-99), ce qui suggère une complicité de Voltaire lui-même. Mais c'est un reproche mineur, et avant tout il faut saluer cette riche collection de documents qui représente un élargissement considérable par rapport aux éditions précédentes. Cet ensemble de « textes annexes » sera un outil de travail indispensable pour ceux qui veulent se pencher sur des aspects particuliers de la genèse et de la réception de l'*Essai sur les mœurs*.

John R. Iverson

Whitman College (Walla Walla, Washington)

p. 334-349). La lettre de Fréron est en fait un portrait satirique extrêmement mordant de Voltaire lui-même.

Les Œuvres complètes de Voltaire, t. 37, *Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs* (I). Introduction de Christiane Mervaud et index général établi par Dominique Lussier, Oxford, Voltaire Foundation, 2018, xxiv + 661 p.

Les œuvres alphabétiques de Voltaire constituent un ensemble très complexe de textes qui se reprennent, se répètent, se corrigent, se développent et se diversifient au cours des années. Dans l'édition critique des *Œuvres complètes de Voltaire* publiée par la Voltaire Foundation depuis une cinquantaine d'années – et qui s'achèvera en 2021 –, elles occupent les tomes 33 (*Œuvres alphabétiques I*: articles pour l'*Encyclopédie* et pour le *Dictionnaire de l'Académie française*, éd. Jeroom Verduyck); 34 (*Œuvres alphabétiques II*: ajouts posthumes, éd. Nicholas Cronk, Christiane Mervaud et autres); 35-36 (*Dictionnaire philosophique*, éd. Christiane Mervaud et autres); 37-43 (*Questions sur l'Encyclopédie*, éd. Nicholas Cronk et Christiane Mervaud, avec un nombre considérable de collaborateurs impliqués dans les deux étapes successives de ce projet: ils me pardonneront de ne pas les nommer tous ici par manque de place). On voit que Christiane Mervaud a joué un rôle crucial dans la constitution de l'ensemble de ces volumes; elle est l'auteur de l'Introduction des *Questions sur l'Encyclopédie*, qui témoigne d'une connaissance exceptionnelle – et extraordinaire – de l'ensemble des œuvres alphabétiques. Il n'en fallait pas moins pour débrouiller l'histoire des éditions de cette œuvre publiée pour la première fois à Genève par Gabriel Cramer en 1770-1772 en neuf volumes, car, dans l'édition Kehl, les *Questions sur l'Encyclopédie* ont été fondues dans un « dictionnaire philosophique » factice comprenant l'ensemble des œuvres alphabétiques de Voltaire; toutes les éditions ultérieures ont repris le texte de ce pot-pourri, de sorte que l'édition présente est la première édition posthume des *Questions sur l'Encyclopédie* en tant que telles.

Le projet de Voltaire était délicat, car il pouvait paraître avoir l'ambition de s'attaquer à l'*Encyclopédie* ou du moins vouloir la « corriger », alors qu'à l'époque de sa conception il souhaitait éviter une brouille avec son ami D'Alembert. Or, ce n'est qu'après avoir renoncé à participer à la réédition, puis au *Supplément* de l'*Encyclopédie* proposé par Panckoucke, que Voltaire, armé des « cahiers », des mélanges, des esquisses et des « rognons » de ses articles pour le *Dictionnaire de l'Académie*, pour l'*Encyclopédie* de Diderot et de D'Alembert, pour *L'Évangile de la raison* et pour son *Dictionnaire philosophique portatif* devenu en 1769 *La Raison par alphabet*, s'embarque dans l'aventure des *Questions sur l'Encyclopédie*. Et il prend soin de mettre en avant ses collaborateurs (Christin, Servan, Moulto) de façon à masquer son ambition personnelle, alors qu'à l'âge de 76 ans, il refuse que sa voix soit étouffée par sa propre gloire – consacrée par la statue de Pigalle: il veut préserver son statut de philosophe et réagit fortement à la publication en 1770 du *Système de la nature* du baron d'Holbach. Il y a une

véritable prise de distance par rapport au « clan » des encyclopédistes : c'est cette « discorde dans le camp d'Agramant » qui l'incite à rédiger *Dieu. Réponse au Système de la nature*⁵, qui sera intégré dans les *Questions sur l'Encyclopédie*, dont les trois premiers volumes paraissent en novembre-décembre 1770.

Christiane Mervaud retrace dans le détail infime les liens entre les articles des *Questions sur l'Encyclopédie* qui proviennent, avec des retouches, des publications antérieures de Voltaire. Durey de Morsan témoigne en 1769 des travaux intenses et complexes qui sont menés à Ferney et qui permettront à Cramer de publier 440 articles en neuf volumes en trois ans – malgré les menaces d'une intervention du conseil de Genève. La diffusion se fait partout sauf à Paris, qui reste une « forteresse » (p. 405). Puis Voltaire accepte de se pirater en collaborant avec Frédéric Samuel Osterwald et Jean-Élie Bertrand, codirecteurs de la Société typographique de Neuchâtel (STN) – avec la complicité de Durey de Morsan : leur édition commence à paraître dès 1771. Voltaire dénonce – avec sa mauvaise foi habituelle – « de sots coquins dont l'imposture sera aisément découverte » (D16641), et ne tarde pas à collaborer à une « contrefaçon autorisée par l'auteur » (p. 92), qui est bouclée en avril 1772 : c'est un succès commercial. La même année, Marc-Michel Rey lance sa propre contrefaçon et Voltaire fait sa profession de foi :

280

Il ne suffit pas d'imprimer bien, il faut savoir s'intriguer pour débiter ce qui est d'un bon débit ; il faut savoir faire dextrement la contrebande ; le véritable et lucratif *compelle intrare* de l'Évangile. [...] Ce n'est pas mon affaire ; imprime qui voudra ; contrefasse qui pourra ; je m'en fous (p. 101-102).

Il n'a sans doute pas lu la défense de Jean-Jacques Rousseau insérée par l'éditeur dans les articles « Assassinat » et « Bourreau »... Mais la politique de Voltaire est féconde : autre contrefaçon, lyonnaise, en 1773 ; nouvelle édition chez Cramer, revue, augmentée et complétée par l'auteur en 1774 dans l'édition des œuvres complètes de 1768 ; enfin l'édition encadrée imprimée par Cramer en 1775. Voltaire ne s'arrête pas là : un exemplaire de l'édition encadrée conservé à Saint-Pétersbourg comporte d'ultimes ajouts manuscrits : il sert de texte de base de la présente édition des *OCV*.

Après la publication du *Système de la nature* de d'Holbach, Voltaire brise ainsi la solidarité du clan philosophique. Il prend d'abord des précautions, mais revendique ensuite sa « parole libre », affranchie des contraintes de la censure française qui pèsent sur l'*Encyclopédie*. Il fait appel à Naigeon et à Polier de Bottens en reprenant leurs articles – comme aussi les siens propres – publiés dans l'*Encyclopédie* et s'appuie également sur des articles de Jaucourt où celui-ci s'appuyait à son tour sur des textes de... Voltaire. Il fait l'éloge de D'Alembert et de Diderot, mais ne tarde

5 *OCV*, t. 72 (2011).

pas à s'attaquer à leurs collaborateurs tels que l'abbé Yvon (article « Âme »), l'abbé Mallet (article « Arianisme »), Toussaint (article « Abus ») et Boulanger (article « Déluge universel ») : les articles des *Questions sur l'Encyclopédie* sont souvent rédigés en réaction à la lecture de ceux de l'*Encyclopédie*, qui servent de cible ou de tremplin. Voltaire finit par rédiger une « encyclopédie de ma façon » (D16258), adoptant, adaptant et transgressant les codes de l'encyclopédie, mettant en avant ses collaborateurs, alors qu'il rédige lui-même quelque 430 des 440 articles des *Questions sur l'Encyclopédie*, s'inspirant souvent de ses propres écrits antérieurs, de sorte qu'il s'agit d'un contre-dictionnaire de la Bible vivifié par l'art d'écrire et de surprendre. Voltaire entend aussi séduire et divertir ; il diversifie les genres d'écriture : contes, dialogues philosophiques, visions, poèmes, traductions... Le tout peut se résumer comme « une quête de rationalité dans le traitement des connaissances ».

Cette magnifique « Introduction » s'achève par l'étude de la réception à l'échelle européenne – auprès des amis de Voltaire, des têtes couronnées, des périodiques – et par celle de l'effet de la constitution d'un « dictionnaire philosophique » factice dans l'édition de Kehl, avec l'annotation de Condorcet, sur la réception posthume. Comme dans toutes les éditions des *OCV*, une liste complète des manuscrits et des éditions est fournie, accompagnée d'une exposition détaillée des principes de l'édition, d'un tableau synoptique des articles et de leurs modifications dans les éditions successives et d'une bibliographie. C'est la première édition critique des *Questions sur l'Encyclopédie* : elle est admirable et constitue désormais un instrument de travail indispensable.

Antony McKenna

Université de Lyon/Université Jean Monnet-Saint-Étienne

Les Œuvres complètes de Voltaire, t. 145, *Notes et écrits marginaux conservés hors de la Bibliothèque nationale de Russie. Complément au Corpus des notes marginales*, Oxford, Voltaire Foundation, 2019, xvi + 615 p.

Fruit des travaux d'une équipe de chercheurs et chercheuses russes, à la suite du catalogage, au début des années 1960, des ouvrages de Voltaire conservés dans le fonds de la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg, le relevé des traces de lecture laissées par Voltaire dans les livres de sa bibliothèque a été progressivement publié, d'abord en ex-Allemagne de l'Est, entre 1979 et 1994, puis, entre 2006 et 2018, par la Voltaire Foundation, les différents volumes du *Corpus des notes marginales* étant désormais intégrés à la collection des *Œuvres complètes (OCV)*⁶.

6 *Corpus des notes marginales de Voltaire*, t. 1-5, Berlin, Akademie Verlag, 1979-1994 ; t. 6-9B, *OCV*, t. 141 (2006)-144B (2018). La publication des cinq derniers volumes et la réédition des cinq premiers (*OCV*, t. 136 [2008]-140B [2012]) ont été effectuées sous la direction de Natalia Elaguina.

Les lecteurs et lectrices de la *Revue Voltaire* connaissaient aussi l'existence d'exemplaires « marginés » conservés en dehors de la Bibliothèque nationale de Russie : les notes renfermées entre les pages d'un exemplaire du *Vrai Sens du Système de la nature* (1774) du pseudo-Helvétius, conservé à la Bibliothèque municipale de Rouen, ont été publiées et commentées en 2004⁷ ; celles portant sur les *Œuvres philosophiques* (1731) de Fénelon, conservées au Musée national de Tsarskoë Selo, en 2008⁸. Ces notes sont à nouveau publiées, entre autres, dans ce volume des *OCV*, qui réunit les « notes et écrits marginaux conservés hors de la Bibliothèque nationale de Russie », présentées comme un « complément au *Corpus des notes marginales* ». Entre-temps, un appel à identification avait été lancé par Jeroom Vercruysse à partir d'une première liste faisant office de point de départ d'une enquête de plus vaste envergure⁹.

Dans ce volume des *OCV*, outre les notes marginales dont l'attribution à Voltaire est incertaine, publiées dans deux appendices (p. 563-589)¹⁰, les notes dont l'attribution n'est pas douteuse sont pour la plupart établies à partir d'exemplaires matériellement conservés et consultables ; d'autres ne sont connues que par des éditions antérieures¹¹. Ces notes portent principalement sur des ouvrages imprimés, mais le volume contient aussi des notes apportées sur des manuscrits. Les lieux de conservation des documents consultés font apparaître une assez grande dispersion géographique, que les aléas de la circulation des livres et manuscrits peuvent parfois expliquer. Certains se trouvent toujours en Russie, au musée d'État de Tsarskoë Selo¹². D'autres sont conservés en France,

7 Christiane Mervaud et Catriona Seth, « Notes marginales inédites sur *Le Vrai sens du Système de la nature* », *Revue Voltaire*, 4, 2004, p. 299-340.

8 Irina Zaytseva, « Trésors de Tsarskoye Selo. Notes marginales de Voltaire sur les *Œuvres philosophiques* de Fénelon », *Revue Voltaire*, 8, 2008, p. 329-357. Deux ans auparavant, la même conservatrice du Musée national de Tsarskoë Selo avait publié, dans les *Cahiers Voltaire*, les notes portant sur l'*Essai général de tactique* (1772) de Guibert : voir Irina Zaytseva, « Des marginalia inédits de Voltaire sur deux livres de sa bibliothèque retrouvés à Tsarskoë Selo », *Cahiers Voltaire*, 5, 2006, p. 119-132.

9 *Revue Voltaire*, 6, 2006, p. 359-360. La plupart des exemplaires identifiés dans cette liste sont examinés dans le présent volume des *OCV*, à l'exception des premiers titres répertoriés : les notes sur les *Lettres sur l'origine des sciences* (Londres, 1777) de Jean-Sylvain Bailly et sur les *Observations critiques sur l'histoire de France écrite par Mézeray* (Paris, 1700) attribuées au père Daniel se sont révélées être des faux (« Introduction générale », p. 3).

10 *Lettres de Mlle Aïssé à Mme C.....*, éd. Édouard Langille, p. 565-582 ; Saint-Saphorin, *Notes sur La Henriade*, éd. David Williams, p. 583-589.

11 Les notes de Voltaire sur la *Critique de La Henriade* (1728) de Faget sont établies d'après une édition de *La Henriade*, Reims, 1826 (éd. D. Williams, p. 23-35) ; celles sur l'*Ode aux Prussiens* de Frédéric II d'après le tome 10 de l'édition, par Preuss, des *Œuvres de Frédéric le Grand*, 30 vol., Berlin, 1846-1856 (éd. Gillian Pink, p. 67-73).

12 Les *Œuvres philosophiques* de Fénelon (éd. Christophe Paillard et I. Zaitseva, p. 37-59) et l'*Essai général de tactique* de Guibert (éd. Christophe Paillard et Irina Zaitseva, p. 213-225), déjà évoqués. Les deux ouvrages ont sans doute été extraits de la bibliothèque de l'Ermitage par le tsar Alexandre I^{er}.

à Paris¹³, mais aussi à Aix-en-Provence¹⁴ et à Rouen¹⁵. D'autres se trouvent en Suisse¹⁶, en Angleterre¹⁷ et en Belgique¹⁸.

L'introduction générale (p. 1-13) est rédigée par Gillian Pink, qui est probablement la meilleure spécialiste actuelle des *marginalia* de Voltaire¹⁹ et coordonne, avec Georges Pilard, le volume. Gillian Pink fait ici le point sur la diversité matérielle (traces « non verbales » – signets, cornes, papillons, traces en marge –, notes textuelles) des traces de lecture consignées dans les exemplaires, très comparables à celles que l'on trouve dans les volumes présentés au sein du *Corpus des notes marginales*. Elle propose aussi une typologie des fonctions assignables à ces notes marginales, qui engage notamment une réflexion sur les rapports, de différentes natures, qu'elles entretiennent avec le – ou les – public(s) au(x)quel(s) elles s'adressent – certaines étant manifestement ostensibles –, partant avec la publication, mais aussi ceux, systématiquement mis en évidence dans l'édition du *Corpus*, que ces notes entretiennent avec les textes de Voltaire qui font référence aux ouvrages annotés. Gillian Pink fournit encore des aperçus stimulants sur la rhétorique, sinon la poétique, de la note voltairienne, dans le prolongement des réflexions amorcées il y a près de

- 13 La Bibliothèque nationale de France possède l'exemplaire de l'*Examen de la Nouvelle Histoire de Henri IV* (1768) attribué à La Beaumelle (éd. Ethel Groffier, p. 265-289) ainsi que les manuscrits d'un *Mémoire* (1759) des fermiers généraux (éd. John R. Iverson, p. 313-325), d'un *Supplément aux probabilités* (1772) rédigé dans le contexte de l'affaire Morangis (éd. John Renwick, p. 427-450), des *Réflexions critiques sur quelques poètes* et des *Réflexions critiques sur Rousseau*, dues à Vauvenargues : voir Vauvenargues, *Réflexions critiques sur quelques poètes*, *Réflexions critiques sur Rousseau*, *Introduction à la connaissance de l'esprit humain*, éd. Jean Dagen et Gillian Pink, avec la participation de Samuel Bailey, p. 451-561. Le manuscrit de la *Consultation sur la validité des mariages protestants de France* (1770) de Portalis se trouve à la Bibliothèque de la Cour de cassation (éd. Ethel Groffier, p. 327-362).
- 14 L'exemplaire annoté de l'*Introduction à la connaissance de l'esprit humain* (1746), envoyé par Voltaire au marquis de Vauvenargues (D3386), originaire d'Aix-en-Provence, est conservé à la bibliothèque Méjanes.
- 15 L'exemplaire du *Vrai Sens du Système de la nature*, déjà évoqué, se trouve à la Bibliothèque municipale (éd. Gerhardt Stenger, p. 363-397).
- 16 La Bibliothèque de Genève conserve le manuscrit d'un *Extrait d'une lettre de M. de Chauvelin à M. de la Closure*, datée de Versailles, le 20 décembre 1728 (éd. John Renwick, p. 15-21) ainsi qu'un exemplaire annoté du tome III de l'*Émile* (1762) de Rousseau (éd. Gemma Tidman, p. 399-426) ; l'exemplaire du *Bon Sens* (1772) du baron d'Holbach renfermant une copie des annotations de Voltaire se trouve à l'Institut et musée Voltaire (éd. Alain Sandrier, p. 227-250).
- 17 L'exemplaire annoté du *Christianisme dévoilé* (1756 [1766]) du baron d'Holbach fait partie du fonds de la British Library de Londres.
- 18 C'est le cas du tome III de l'édition de 1750 des *Œuvres du philosophe de Sans-Souci*, dont un exemplaire portant une copie des annotations est conservé au Musée royal de Mariemont : voir les notes de Voltaire sur les *Œuvres du philosophe de Sans-Souci*, éd. Gillian Pink, p. 75-212. L'exemplaire des *Lettres de M. de Voltaire à ses amis du Parnasse* (1766) est conservé à Bruxelles à la Bibliothèque royale (éd. Jean-Alexandre Perras, p. 291-311).
- 19 Gillian Pink, *Voltaire à l'ouvrage. Une étude de ses traces de lecture et de ses notes marginales*, Paris, CNRS éditions, 2018 ; voir le compte rendu publié dans la *Revue Voltaire*, 19, 2019, p. 219-221.

vingt ans au cours du colloque organisé à Oxford sur « Voltaire et la note »²⁰. En somme, pour reprendre le titre de l'ouvrage de 2018 déjà mentionné, ce sont bien quelques aspects de « Voltaire au travail » que cette entreprise éditoriale permet de saisir, pour ainsi dire en acte.

Dans ce volume, le protocole éditorial des notes marginales s'apparente à celui mis en œuvre dans le *Corpus*: les traces de lecture, dont l'emplacement est précisé dans des notes en bas de page, sont scrupuleusement établies et présentées en regard du texte auquel elles se rapportent ; ce texte et ces notes font l'objet d'une annotation détaillée, présentée à la fin de leur relevé, qui met en particulier au jour les liens que l'on peut établir entre les notes et l'œuvre de Voltaire dans son ensemble. L'originalité de la facture de ce volume tient au fait que la présentation de chaque édition ou manuscrit annoté donne aussi lieu à une introduction qui expose notamment la spécificité de l'exemplaire ou du document, les arguments permettant de dater la lecture de l'ouvrage et les notes qui en constituent la trace, ainsi que l'intérêt, en particulier herméneutique, que présente la prise en compte de ces notes²¹.

284

Le corpus ici réuni peut ainsi à juste titre apparaître comme un « complément » à celui des notes marginales renfermées dans les ouvrages conservés à la Bibliothèque nationale de Russie. Il fournit par exemple de nouveaux éclairages sur l'activité de Voltaire au cours de l'épisode prussien : il ne s'agit pas seulement de polir les vers de Frédéric II – on se souvient que, non sans humeur, Voltaire parlera ultérieurement, dans sa *Paméla*, du *linge sale* que le monarque lui envoyait à *blanchir*²² –, mais d'exposer les principes qui explicitent les corrections apportées par Voltaire, permettant alors de préciser les éléments d'une poétique, à confronter aux écrits théoriques de Voltaire rassemblés plus tard, avec son aval, dans la *Poétique de M. de Voltaire* que publie le libraire Lacombe²³. Le corpus étudié permet aussi d'appréhender, tout en prenant en considération la situation d'énonciation mise en place dans le dispositif d'annotation, la réception par Voltaire des ouvrages de Fénelon, Rousseau, Vauvenargues ou encore – même si les ouvrages « marginés » sont anonymes – du baron d'Holbach, réception qui gagne à être mise en regard avec le discours qu'il tient sur ces auteurs dans son œuvre. Ce corpus permet encore d'approfondir l'examen du phénomène,

20 Nicholas Cronk et Christiane Mervaud (dir.), *Les Notes de Voltaire. Une écriture polyphonique*, SVEC 2003:3.

21 À ce titre, on signalera la « note » – qui, par son ampleur, dépasse manifestement le format d'une simple note – « sur Frédéric II, *L'Art de la guerre* », effectuée par Christiane Mervaud (p. 61-66), qui éclaire les enjeux de ce texte, déjà édité par Theodore Besterman dans les *OCV*, t. 32B (2007), p. 97-215.

22 *OCV*, t. 45C (2010), p. 182, cité par Christiane Mervaud, p. 66.

23 *Poétique de M. de Voltaire, ou Observations recueillies de ses ouvrages*, Genève/Paris, Lacombe, 1766, 2 vol.

déjà observé, de la double voire multiple annotation de la même édition, qui questionne la cohérence, mais aussi la dimension *adressée* des notes marginales, lorsqu'on dispose, dans le *Corpus des notes marginales*, de l'annotation d'autres exemplaires de la même édition : ainsi, en l'occurrence, du *Vrai Sens du Système de la nature*, du *Bon Sens* et du *Christianisme dévoilé*, ou encore d'*Émile*²⁴.

L'importance de ce volume au sein de la collection des *OCV* se mesure par conséquent au fait que sa lecture confirme l'intérêt qu'il y a à tenir compte de ces traces de lecture dans l'appréciation des indices de réception de textes par rapport auxquels Voltaire prend position dans son œuvre. Mais il met aussi en évidence la dimension possiblement circonstancielle de ces indices de réception qu'il s'agit de mettre en perspective en considérant l'orientation qui préside à la rédaction des notes marginales en fonction du contexte de leur rédaction. Il permet enfin de tenir à bonne distance critique la perception, quelque peu naïve, de notes exprimant sur le vif la réaction spontanée du lecteur Voltaire : l'attention apportée à la rhétorique de l'annotation rappelle opportunément la dimension stratégique de ces notes, certaines d'entre elles étant manifestement destinées à être lues par d'autres.

Ce volume vient ainsi clore une entreprise éditoriale aussi ancienne que celle qui a présidé à la mise en chantier de l'édition des *OCV*, et il y a tout lieu de s'en réjouir. Mais, comme l'indique Gillian Pink dans son introduction générale, cette apparente clôture doit aussi s'entendre comme une ouverture : de nouvelles perspectives de recherches se présentent aux voltairistes ; le corpus des œuvres « marginées » par Voltaire s'enrichit et va probablement encore s'étendre encore à la faveur de nouvelles découvertes. On se prend enfin à rêver que l'ensemble que constituent le relevé des traces de lecture dans les exemplaires que Voltaire a eus en main, qu'ils soient ou non actuellement conservés à la Bibliothèque nationale de Russie, ainsi que la très riche annotation dont elles ont fait l'objet dans ce qui occupe désormais les treize derniers volumes de la collection des *OCV*, soit réuni dans une édition électronique à même de mettre en regard les exemplaires numérisés, la transcription des traces de lecture et l'annotation de leur contenu. Nous disposons déjà de la reconstitution virtuelle de la bibliothèque de Montesquieu²⁵ : en dépit de son ampleur et de sa complexité, il paraît désormais possible de mettre au point une bibliothèque virtuelle de Voltaire.

Olivier Ferret

Université de Lyon/Université Lyon 2

24 Voir *CN*, t. 4, p. 334-360, p. 407-421, p. 422-434 ; t. 8, p. 127-164, respectivement.

25 <http://montesquieu.huma-num.fr/bibliotheque/introduction>.

Voltaire, *Questions sur l'Encyclopédie*, éd. Nicholas Cronk, Christiane Mervaud et Gillian Pink, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2019, xxxviii + 1676 p.

Un des scandales de l'édition française, c'est qu'elle ne compte pas, dans des versions largement accessibles, nombre d'œuvres majeures de Voltaire. Certes, nous sommes pourvus d'éditions du *Dictionnaire philosophique*, des *Lettres philosophiques*, du *Traité sur la tolérance*, ou des contes comme *Candide*. Une édition du théâtre est en cours aux Classiques Garnier, mais le coût d'acquisition restera probablement élevé. Et il existe des textes éminemment présentés dans le cadre scolaire. Mais où trouver, ailleurs que dans d'anciennes éditions ou dans les *Œuvres complètes* d'Oxford, des textes essentiels comme l'*Essai sur les mœurs, L'A, B, C, ou Dialogue entre A, B, C*, les *Dialogues d'Evhémère*? Ou même *L'Éducation des filles*? La liste serait évidemment longue.

286

Il faut donc particulièrement saluer la parution en 2019, dans la collection « Bouquins » chez Robert Laffont, des *Questions sur l'Encyclopédie*. Avec l'aide de nombreux contributeurs, elle s'effectue sous l'égide de trois promoteurs de l'édition des *Œuvres complètes* d'Oxford, qui signent une importante introduction (p. VII-XXIX). Comme on sait, les *Œuvres complètes* ont déjà ressuscité ce texte, en huit volumes parus entre 2007 et 2018. C'était sans doute une véritable gageure de ramener la masse éditoriale et critique de cet ensemble à un unique ensemble de 1 676 pages. On retrouve ici le texte des 440 articles, dans la dernière édition parue du vivant de l'auteur (1775), incluant les ajouts que Voltaire a consentis sur son propre exemplaire. Évidemment, le système de présentation et d'annotation diffère, par la force des choses. En règle générale, la collection « Bouquins » se contente de livrer les textes à l'état brut. Ici, un bref « chapeau » a été rédigé en tête de chaque article des *Questions*. Il reprend souvent des éléments du dialogue engagé par Voltaire avec des articles de l'*Encyclopédie*, ou signale au contraire l'absence de rapport avec l'entreprise de Diderot et de D'Alembert. Les annotations en fin de volume donnent des références, indiquent des sources, éclairent quelquefois telle allusion, et donnent la traduction des textes latins.

L'ensemble représente un travail considérable, et permet à l'évidence de s'orienter dans le texte voltairien, qui fourmille de renvois à l'Antiquité, aux textes sacrés, aux ouvrages de ses contemporains, et à l'actualité sociale ou politique. Enfin, les éditeurs ont tenté un « classement thématique » des articles (p. XXXIII-XXXVII). Ce travail utile aurait peut-être dû s'accompagner d'une liste alphabétique pure et simple des entrées, quitte à les regrouper sur plusieurs colonnes d'une même page, ce qui aurait permis d'obtenir une vue d'ensemble du massif.

Nous nous placerons dans la situation d'un « lecteur ignorant » (au fond, comme l'auteur de ces lignes) ou du non-spécialiste, qui acquiert le type

d'ouvrages proposé par cette collection « Bouquins ». Nos jugements successifs se placeront donc de ce point de vue. Il nous semble que le très réel effort de présentation didactique n'aboutit pas toujours. Dans l'« Introduction » de Voltaire à ses propres *Questions*, on aurait souhaité que soit identifié ce « maître d'école » convulsionnaire, fripon du fanatisme et délateur, qui a fini par aller à Moscou « couvert de honte » (p. 5). Notre « lecteur ignorant » verra sans doute sa curiosité vivement éveillée à l'endroit de ce personnage ! Malheureusement, sauf à se reporter au tome 38 des *Œuvres complètes* (notes de la p. 8), il risque d'ignorer qu'Abraham de Chaumeix, ici visé, fut une cible privilégiée de Voltaire, au prix de quelques fantaisies biographiques... Car c'est peut-être beaucoup demander au « lecteur ignorant » d'établir le lien avec ce « petit convulsionnaire » qui éleva l'orage contre Helvétius, et dont il est question dans l'article « Du mot *quisquis* de Ramus... » (p. 1486). Car cette fois, la note 1 (p. 1671) nous le révèle sans fard : « il s'agit d'Abraham Joseph de Chaumeix ».

Prenons l'article « Athéisme ». Dans la présentation, on nous apprend que le texte de Voltaire « est davantage une réponse au livre *Le Système de la nature* [sic] du baron d'Holbach qu'à l'*Encyclopédie* » (p. 329). Mais, sans indication supplémentaire, nous mettons au défi le « lecteur ignorant » de détecter notre baron, sous l'appellation du « sieur Boulanger, directeur des ponts et chaussées » que Voltaire lui donne (p. 349). Certes, l'énigme se résoudra s'il consulte la présentation des articles « Dieu, dieux », « Causes finales », ou « Vie ». Mais notre lecteur restera sans doute perplexe à la lecture du nom de Théophile, même si Voltaire le juge (p. 341) « très célèbre en son temps », qui n'est certes plus le nôtre... En continuant à prendre pour exemple cet article « Athéisme », on remarque aussi des disparités dans le système d'annotation. Dans le paragraphe concernant Fontenelle, la note 134 (p. 1660) renvoie au « gros volume » de l'abbé Trublet, mentionné par Voltaire dans son texte. Mais encore, une fois, concernant le « sieur Boulanger », nous ne saurons rien du *Christianisme dévoilé* (p. 349). C'est peut-être ici qu'un « dévoilement » du baron aurait été de mise.

Prenons l'article « Criminel, procès criminel ». En quatre lignes de présentation, on nous apprend que Voltaire reprend globalement un chapitre de son ouvrage *Commentaire sur le livre Des délits et des peines*. On remarque qu'« il n'entre pas en dialogue avec l'article "Criminel" de Boucher d'Argis dans l'*Encyclopédie* » (p. 644). C'est une précision utile et éclairante. Mais, dans son article, Voltaire évoque nommément les affaires Calas et Sirven. Cela étant, il jongle passablement avec la chronologie et demeure dans le vague. « C'était précisément le temps où l'on se préparait à rouer Calas dans Toulouse » (p. 647). Peut-être la présentation – ou une note en fin de volume – aurait-elle gagné à apporter quelques indications pour situer ce « temps ».

Il est par ailleurs inévitable que des manquements apparaissent. Par exemple, dans l'article « Espace », on ne saura rien de « la tragédie anglaise de Dryden » (p. 900), pas plus qu'on ne pourra identifier l'œuvre d'un certain Lucrèce, dont Voltaire cite et traduit deux vers (p. 901). Mais il est juste de reconnaître aussi certaines avancées. Dans les *Questions des Œuvres complètes*, l'annotateur de l'« Églogue allemande », qui illustre l'article « Églogue », s'avouait incapable « de découvrir l'origine de ce texte²⁶ ». Ici, nous avons plus de chance, puisqu'on nous apprend qu'elle « serait également de Voltaire, aussi grand pasticheur que poète » (p. 813). On prendra un dernier exemple avec l'article « Hipathie ». Malgré la référence voltairienne à Homère, notre lecteur aura sans doute quelque peine à identifier « la belle Mme Dacier », que les carmes seraient supposés « traîner toute nue et toute sanglante dans la place Maubert » (p. 1115).

Une certaine ambiguïté plane autour de l'expression *copier-coller*. Dans leur présentation, les éditeurs évoquent les procédés de rédaction voltairiens dans les *Questions*. « Cet art de la réécriture est un art de l'invention qui dépasse de loin le simple copier-coller » (p. xxviii). C'est clair. Et on peut admettre que l'article « Éloquence » soit considéré comme « recopié », même si Voltaire y a effectué des « additions » et des « retranchements » (p. 820). Mais en tête de l'article « De l'histoire » (p. 1116), on nous apprend que celui-ci est « un magnifique exercice de copier-coller, où l'auteur réaffirme ses prises de position, mais sans simplement se répéter ». S'il ne se répète pas, ce n'est pas du copier-coller, « magnifique » ou non... Il en va de même pour l'article « Idée », qui nous est présenté encore une fois comme « un exercice de pur copier-coller » de textes que Voltaire abrège ou « recycle, avec peu de changements » (p. 1167). Il serait plus juste de dire que les troisième et quatrième sections de l'article « Dieu, dieux » relèvent, à peu de chose près, du « pur copier-coller », et en tout cas l'article « Pétrone ». Mais ici les présentateurs se gardent d'employer l'expression. On s'y perd un peu. Il aurait été peut-être utile de rappeler que, dans la grande chaîne qui unit les dictionnaires et encyclopédies de l'époque (Furetière-Chambers-Trévoux-Diderot et D'Alembert, et au-delà), un même procédé les réunit. Nombre d'articles de ces ouvrages se présentent comme un manteau d'Arlequin, souvent superbement tissé, dans lequel coexistent les emprunts, les citations et les productions originales. Dans les *Questions sur l'Encyclopédie*, Voltaire ne déroge pas à cette pratique usuelle, appliquée à ses propres ouvrages.

Cette édition grand public aurait pu permettre de supprimer quelques clichés attachés à la personne et à l'œuvre de Voltaire, et qui font aujourd'hui l'objet de campagnes de dénigrement. Prenons la présentation de l'article

²⁶ OCV, t. 41 (2010), p. 49.

« Amour socratique ». On nous dit que « les préjugés de Voltaire concernant l'homosexualité sont en général ceux de son époque. Il a beau être convaincu que l'acte est contre nature, il n'est pas trop sévère pour ceux qui s'y adonnent » (p. 111). Mais lisons l'interrogation même de Voltaire : « comment s'est-il pu faire qu'un vice destructeur du genre humain, s'il était général ; qu'un attentat infâme contre la nature, soit pourtant si naturel ? » (p. 112). *In caude venenum!* Cet amour « si naturel » provoque en 1765 la vive réaction de deux auteurs horrifiés. L'un flétrit « l'audace de représenter comme très naturels des attentats qui outragent la nature ». L'autre fustige le fait « d'imputer un vice à des passions naturelles de la jeunesse et de l'innocence ». Voilà de bons lecteurs qui ont détecté que Voltaire ne partageait pas « les préjugés de son époque²⁷ ». En revanche, on remarque que la présentation de l'article « Femme » se limite à quelques généralités prudentes... Mais en tête de l'article « Juif », les présentateurs nous disent que « Voltaire prétend n'être pas un ennemi des Juifs » (p. 1233). Alors, l'est-il ou ne l'est-il pas ? Il aurait fallu choisir : s'en tenir aux indications bibliographiques qui sont données, ou vider la querelle. Le moyen terme n'est pas la solution.

À la fin de leur introduction générale, les éditeurs soulignent que Voltaire crée, dans les *Questions sur l'Encyclopédie*, « son propre monde avec un point de vue singulier » (p. xxix). Après avoir été « le patriarche de Ferney » ou « l'aubergiste de l'Europe », il devient l'habitant du « mont Krapac ». Cette appellation mythique « ne paraît pas moins de dix-huit fois dans le texte », remarquent les éditeurs, qui en donnent quelques exemples. Pour notre part, nous en avons dénombré dix-neuf : « Aranda » (p. 237, p. 238), « Arts-Beaux-arts » (p. 314), « Dévot » (p. 690), « Esclaves » (p. 896), « Ezourvédam » (p. 932), « Feu » (p. 965), « Juif » (p. 1245), « Langues » (p. 1257), « Mouvement » (p. 1367), « Ozée » (p. 1396), « Passions » (p. 1408), « Père, mère, enfants » (p. 1415), « Puissance, les deux puissances » (p. 1473 et p. 1475, note a), « Quaker » (p. 1482 et p. 1483), « Rime » (p. 1512) et « Serpent » (p. 1554). On peut même ajouter une vingtième occurrence avec la « Déclaration des amateurs, questionneurs et douteurs », censés avoir composé les *Questions*. Elle n'a pas été publiée du vivant de Voltaire, mais elle est datée du mont Krapac (p. 1656). Par ailleurs, on ne comprend pas très bien comment Voltaire aurait pu rapprocher le terme *Krapac* du mot anglais *crap*, signifiant « déchets », mais a fini par considérer le mont Krapac comme « son paradis terrestre à lui » (p. xxix). Il est vrai qu'au début de l'article « Samson », Voltaire tient à paraître

27 Voir respectivement les *Remarques sur un livre intitulé Dictionnaire philosophique portatif, par un membre de l'illustre Société d'Angleterre pour l'avancement et la propagation de la doctrine chrétienne* (Lausanne, chez Jean-Pierre Heubach, 1765), p. 10 ; *The Monthly Review*, n° 31, 1765, p. 507-508. On trouvera le détail dans l'entrée « Homophobe ? » de la rubrique « C'est qui Voltaire ? » sur le site de la Société Voltaire.

« en qualité de pauvres compilateurs par alphabet, de ressassateurs d'anecdotes, d'éplucheurs de minuties, de chiffonniers qui ramassent des guenilles au coin des rues » (p. 1538)...

L'ensemble des remarques critiques ne doit pas voiler l'essentiel. C'est sans doute un procédé trop facile d'identifier çà et là les imperfections d'un édifice monumental, dont les architectes ont conçu et réalisé le vaste dessein. On y joue le triste rôle d'« éplucheur de minuties »... En réalité, grâce à cette édition des *Questions sur l'Encyclopédie*, le lecteur courant peut accéder à un texte fiable, qui constitue une mine d'informations, tant sur Voltaire que sur le siècle qu'il a si puissamment illustré. Dans leur présentation, les trois éditeurs ont raison d'insister sur les préoccupations voltairiennes, et leur évolution. Dans les *Questions sur l'Encyclopédie*, Voltaire infléchit sa critique antireligieuse vers les problèmes du droit et de la justice (p. xxii-xxiii). Une grande place y est laissée à la forme du dialogue (p. xv), ce qui renvoie implicitement non seulement à un parti-pris philosophique, mais à la place du théâtre dans l'œuvre voltairienne. Enfin, les éditeurs remarquent que 150 articles, soit le tiers du total, contiennent de la poésie (p. xxvi). C'est un Voltaire complet dont ces *Questions sur l'Encyclopédie* offrent la vision et le portrait. Ce volume offre donc la meilleure introduction possible à l'homme et à l'œuvre. On souhaiterait ardemment qu'il soit le précurseur d'une lignée de parutions, à l'image des œuvres de Victor Hugo, que la collection « Bouquins » a éditées en quinze volumes (1985, rééd. 2002). Car contrairement aux apparences, il reste beaucoup de chemin à faire, et de travail à accomplir, pour rendre Voltaire authentiquement populaire.

Alain Sager
Amiens

Marc Hersant, *Voltaire: écriture et vérité*, Louvain, Peeters, coll. « La République des Lettres », n° 61, 2015, viii + 675 p.

Dans un article paru en août 2019 dans le quotidien suisse-allemand la *Neue Zürcher Zeitung*, l'essayiste germano-américain Hans Ulrich Gumbrecht revient sur l'actualité de la philosophie des Lumières et, plus spécifiquement, sur celle de Voltaire. Or, les conclusions de ce comparatiste ne s'avéraient guère favorables à celui qui, de son vivant déjà, emblématisait notre modernité philosophique. Il lui préférerait une autre « Aufklärung » – soit le titre de son article pour la *Neue Zürcher Zeitung*²⁸ – marquée par le scepticisme prudent de ceux qui avancent en tâtonnant, confrontés aux données complexes et souvent embrouillées de

²⁸ Hans Ulrich Gumbrecht, « Skeptiker versus Progressive: Was die (richtig verstandene) Aufklärung uns gerade heute zu sagen hat », *Neue Zürcher Zeitung*, 10 août 2019, <https://www.nzz.ch/feuilleton/skeptiker-versus-progressive-was-die-richtig-verstandene-aufklaerung-uns-gerade-heute-zu-sagen-hat-ld.1500180>.

l'expérience et de l'histoire. Selon Gumbrecht, le rôle qu'a joué Voltaire à la fin de sa vie dans les fameuses affaires de justice, en particulier son intervention en faveur de Jean Calas dans son *Traité sur la tolérance* (1763), annonce une posture intellectuelle moralisante et l'intolérance du politiquement correct et des « *trigger warnings* » qu'il observe et déplore dans l'actualité. Voltaire aurait le premier fait de l'auteur un vertueux défenseur des persécutés, un porte-parole de vérités affirmées comme irrécusables, bref un indigné. En mettant dos à dos un courant de la philosophie des Lumières féru de progrès sociaux et son alternative plus modérée, sceptique et hésitante, Gumbrecht plaide pour ce second héritage : celui qui laisse de la place pour douter, discuter, respirer.

Soit, mais on peut se demander si le combat qui a été celui de Voltaire, loin d'être une cause acquise, ne retrouve pas une triste actualité, mais plus encore, si cette distinction entre une version militante et une plus sceptique de l'héritage des Lumières est valable ou même utile pour comprendre et situer l'œuvre de Voltaire au sein du XVIII^e siècle. Dans *Voltaire : écriture et vérité*, Marc Hersant convainc brillamment de son insuffisance. Dans un ouvrage de 700 pages, l'auteur met en évidence un Voltaire mû par une recherche inquiète et, parfois, désespérée de la vérité. De manière exhaustive, il mène l'enquête en s'intéressant aux différents modes d'écriture de la vérité en s'arrêtant sur les nombreux genres de l'œuvre de celui qui disait avoir passé sa vie à « chercher le vrai » (D12614, lettre à Damilaville placée en épigraphe à cet ouvrage). Minutieuses explications de textes à l'appui, Hersant rappelle cependant aussi que de la poésie au théâtre, des dialogues à l'historiographie et aux œuvres alphabétiques, Voltaire fait montre d'un grand scepticisme à l'égard de toutes les voix qui prétendent posséder la vérité et, surtout, agir en son nom. À cet égard, le tardif article « Vérité » paru dans les tardives *Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs* (1770-1772) est emblématique de cette écriture, qui pour reprendre l'auteur, demeure « le lieu d'une interrogation permanente sur la manière dont la vérité se construit comme discours » (p. 12). Rappelons que l'article « Vérité » s'ouvre sur un dialogue biblique et son commentaire par l'amateur éditeur :

Pilate lui dit alors, Vous êtes donc roi ? Jésus lui répondit, Vous dites que je suis roi, c'est pour cela que je suis né et que je suis venu au monde, afin de rendre témoignage à la vérité ; tout homme qui est de vérité écoute ma voix.

Pilate lui dit, Qu'est-ce que la vérité ? et ayant dit cela il sortit, etc. » (Jean, chap. XVIII.)

Il est triste pour le genre humain que Pilate sortit sans attendre la réponse ; nous saurions ce que c'est que la vérité. Pilate était bien peu curieux²⁹.

29 Article « Vérité », dans *Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs*, OCV, t. 43 (2013), p. 442.

L'article des *Questions sur l'Encyclopédie* poursuit en énumérant les différentes approches philosophiques de la question de la vérité et la pluralité des formes qu'elle revêt en fonction de celles-ci. Mais cette question de Pilate reste – à suivre l'interprétation qu'en donne Hersant – « structurellement posée par l'œuvre entière au lecteur » (p. 268) : elle engage une parole bouleversée par le réel, par endroit violente, qui « crie », pour reprendre le titre d'un des derniers écrits de Voltaire, *Le Cri du sang innocent* (1775), qui vise justement une réhabilitation de la vérité judiciaire dans l'affaire La Barre.

292

Hersant relit Voltaire en faisant de la question de la vérité le fil permettant de s'orienter dans l'hétérogénéité des genres de cette œuvre prolifique. Dans un contexte où Voltaire ne suscite pas les mêmes engouements littéraires qu'un Proust, un Stendhal ou un Montaigne, il dit son admiration pour le courage de Voltaire et communique son plaisir à le lire. Hersant prend ses distances par rapport à un certain dédain de bon aloi vis-à-vis de son combat jugé répétitif et rudimentaire contre les privilèges, les préjugés et les superstitions ou une interprétation qui réduit l'œuvre à son élégance rhétorique et sa terrible ironie. Hersant semble même écrire contre une certaine indifférence qui a gagné la critique académique des dernières décennies, qui soit ignorait superbement un auteur jugé trop prévisible, trop engagé, trop attendu, soit le lisait à l'aune de catégories purement stylistiques. Hersant replace ses écrits, surtout ses œuvres alphabétiques, comme le *Dictionnaire philosophique* (1764-1769), dans leur contexte politique et leur redonne un caractère d'événement en soulignant leur portée critique. Au-delà des études voltairiennes, cette dernière tendance à lire les textes comme pures œuvres d'art lui semble davantage révélatrice de la critique littéraire des cinquante dernières années que judicieuse pour interpréter Voltaire. Ne sachant comment classer les nombreuses œuvres de prose souvent non signées, clandestines et pamphlétaires, les critiques universitaires s'intéressent aux stratégies de persuasion comme un simple jeu littéraire : « les lecteurs d'aujourd'hui, à défaut d'être concernés ou convaincus par les idées de Voltaire, sont donc invités à se consoler de leur propre indifférence "post-moderne" en admirant les éclats incessants d'une virtuosité flamboyante qui aurait en quelque sorte sa propre finalité » (p. 269). En insistant sur le caractère dialogique de l'œuvre de Voltaire avec les auteurs qu'il combat et en la remplaçant dans son contexte politique, Hersant rectifie le tir et remet les pendules à l'heure.

Vanessa de Senarclens
Humboldt-Universität zu Berlin

Linda Gil, *L'Édition Kehl de Voltaire. Une aventure éditoriale et littéraire au tournant des Lumières*, préf. Christiane Mervaud, Paris, Honoré Champion, coll. « Les dix-huitièmes siècles », 2018, 2 vol., 1452 p.

L'édition dite de Kehl des *Œuvres complètes de Voltaire* a beau être reconnue comme un monument inséparable de la recherche et de l'édition voltairistes, son histoire restait encore à faire. Réalisée au tournant de la Révolution, sous les auspices de Beaumarchais, et avec le concours de savants tels que Condorcet, Decroix et Ruault, cette édition constitue à la fois un monument littéraire érigé à la gloire de Voltaire et un chef-d'œuvre typographique témoignant de l'évolution des pratiques éditoriales. C'est donc le premier mérite, et non des moindres, de Linda Gil que de nous en présenter l'histoire détaillée et, en véritable cosmopolite du XXI^e siècle, d'avoir su rassembler les morceaux épars d'une histoire matérielle, intellectuelle, politique et philologique de ce qui constitue une étape essentielle dans la consécration posthume du philosophe militant.

Le livre s'ouvre sur une préface de Christiane Mervaud, qui donne d'emblée le ton : cette édition de Kehl (livrée en 70 volumes in-8 et 92 volumes in-12 entre 1785 et 1790) s'inscrit dans une « guerre sainte », que tout ce que l'Europe compte d'opposants à la philosophie des Lumières nourrit contre la diffusion du message voltairien. Dans cette optique, le rappel du sort réservé aux œuvres amenées à constituer le *Dictionnaire philosophique* ou l'introduction courageuse de la correspondance de Voltaire comme partie de ses œuvres donnent une dimension politique et philosophique au travail de ces éditeurs qui prolongent le geste voltairien. C'est ainsi autant la valeur « militante » – le terme revient, comme un refrain, ponctuer cette « aventure éditoriale et littéraire » – que la dimension proprement textuelle et technique de leur travail qui est mise en valeur au travers de cette « histoire matérielle et philologique » (p. 7). Du reste, si Linda Gil avoue humblement n'avoir cherché qu'à proposer une « ébauche [...], une première tentative pour rassembler l'archive, l'ordonner, la commenter » (p. 1359), c'est d'abord pour rappeler un principe méthodologique : elle affirme comme essentiel de « ne pas séparer l'histoire littéraire de sa dimension matérielle » (p. 35). L'histoire du livre, celle de la constitution des textes et des corpus qui forment l'édition et les facettes philosophiques de cette entreprise pionnière s'éclairent alors réciproquement.

L'ouvrage se compose de neuf chapitres, répartis en trois parties de trois chapitres de dimensions variables. Une quatrième partie sert d'épilogue philosophique avant la conclusion. La première partie s'intitule « Conception et production de l'édition ». Elle relate, en citant les nombreuses sources inédites qu'elle a mises au jour, les différentes étapes du processus éditorial,

depuis les premières discussions menées par Panckoucke et Decroix auprès de Voltaire jusqu'à la diffusion européenne de l'édition reprise puis réalisée par Beaumarchais, en passant par l'installation à Kehl et le délicat rachat des caractères de Baskerville (p. 401-406). Les difficultés rencontrées par les éditeurs ressortent tout particulièrement de ces chapitres : malgré la permission tacite (p. 495), il faut ménager les souverains, affronter les censures – celle de France, celle du margrave de Bade symbolisée par le « crayon rouge » de von Edelsheim (p. 1149) mais aussi la censure interne –, le manque d'ouvriers qualifiés, ou la roublardise commerciale de Panckoucke. Mais ce sont surtout les conflits internes que mettent au jour les documents présentés, et notamment les négociations autour de la bonne constitution du corpus à éditer. Au cœur de cette fabrique du monument littéraire, les figures de Wagnière – « jaloux de conserver l'exclusivité de ses matériaux » (p. 281) – et, surtout, de Jean-François Le Tellier – qui détourne à la fois le matériel et l'argent, qui foment une sédition dans le fort et qui tente finalement de s'approprier l'ouvrage de Beaumarchais (p. 299, 313 et 344 notamment) –, ne sont pas épargnées.

Le pan « littéraire » de l'étude de Linda Gil occupe les chapitres 4, 5 et 6 et forme la deuxième partie de l'ouvrage, qui s'intitule « Un corpus : histoire philologique de l'édition de Kehl ». Là aussi, la structure est claire : après une description de l'équipe éditoriale et une présentation de la répartition des tâches entre les différentes têtes qui travaillent le corpus voltairien (chap. 4), l'autrice reprend la distinction opérée par les éditeurs entre poésie (chap. 5) et prose (chap. 6) et traverse intégralement ces deux corpus. Suivant la classification générique, parfois inventée de toutes pièces (voir p. 828 et suivantes : « Politique et législation », par exemple) et parfois rendue nécessaire par la nature fragmentaire et dispersée du corpus (voir la difficile classification des poésies) ou les circonstances (on pense notamment aux correspondances royales), elle dresse l'histoire philologique des différents volumes édités à Kehl.

La troisième partie esquisse le bilan des nouveautés introduites dans l'édition Kehl des *Œuvres complètes de Voltaire*. La *Correspondance* occupe bien évidemment une place centrale dans cette réflexion (chap. 7). C'est ensuite le travail de Condorcet, à la fois proche de celui que l'on attendrait aujourd'hui d'un éditeur scientifique (p. 1178) et en même temps fondamentalement militant, qui fait l'objet du chapitre 8. La dimension dialogique de son annotation, qui travaille et prolonge l'œuvre de Voltaire dans une perspective de progrès philosophique, est même présentée comme un laboratoire dans lequel se dessinent les contours de son œuvre phare : *L'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (p. 1219).

Linda Gil rappelle également, en s'appuyant notamment sur les études de Charles Coutel³⁰, le rôle de la *Vie de Voltaire* dans la construction de l'image posthume d'un Voltaire militant en faveur du progrès humain. La troisième partie se termine sur une analyse des gravures préparées par Moreau le Jeune spécialement pour l'édition (chap. 9). Au nombre de 108, elles viennent flatter l'imagination du lecteur et souligner certains moments forts de l'œuvre. Présenté comme un « monument parallèle » à l'édition proprement dite, le travail de Moreau le Jeune permet en outre de porter un regard croisé – Linda Gil parle opportunément de « réciprocité interprétative » (p. 1296) – entre l'image et le texte. Les descriptions textuelles du contenu des gravures sont accompagnées de sept reproductions iconographiques, insérées au cœur du deuxième volume.

Histoire dans l'histoire, ce neuvième chapitre permet de reprendre son souffle avant l'apothéose finale : une quatrième partie en forme de manifeste intitulé « Un combat », et qui rappelle que « éditer l'œuvre complète de Voltaire, c'est défier les pouvoirs et les institutions en place dans la France de 1779 » (p. 1321). C'est indiquer l'horizon daté de l'entreprise éditoriale en même temps que sa dimension indépassable : « l'édition Kehl de Voltaire » est bien la clé de voûte d'une herméneutique voltairienne amenée à se développer autour de la figure du philosophe militant que construisent, au travers de leurs reconstitutions des textes, les éditeurs. Linda Gil conclut son livre sur une promesse, celle d'un futur ouvrage intitulé *L'Invention de Voltaire*, qui rappelle à la fois l'enjeu primordial, sur le plan documentaire, de ce travail-ci et les pistes qu'il ouvre sur le plan interprétatif.

Ce compte rendu ne serait pas complet sans un mot sur Beaumarchais. Propulsé directeur de l'édition après avoir racheté en février 1779 les manuscrits de Voltaire appartenant à Panckoucke, il jongle entre les risques de faillites, les trahisons de ses collaborateurs, les retards, la censure, l'emprisonnement (p. 355), ses engagements en Amérique et sa carrière d'auteur de théâtre. Le travail de Linda Gil permet de réhabiliter cette figure souvent vouée à l'imposture (p. 1328) et qui apparaît, au fil de ses correspondances, comme un entrepreneur novateur (p. 162), fondamentalement bienveillant envers les collaborateurs de Kehl (p. 362). De même, l'édition de Kehl elle-même³¹, critiquée jadis par Samuel Taylor, Giles Barber et Jeroom Verduyssen notamment

30 Charles Coutel, « La *Vie de Voltaire* par Condorcet », dans Christophe Cave et Simon Davies (dir.), *Les Vies de Voltaire : discours et représentations biographiques, XVIII^e-XXI^e siècles*, SVEC, 2008:04, p. 337-343.

31 L'analyse elle aussi militante de cette dimension ouvre la quatrième partie en ces termes : « La philosophie des Lumières, manifestation hétérodoxe et subversive de la pensée, n'est-elle pas dans sa démarche même une invitation à l'imposture, au décentrement, au repositionnement des corps et des idées dans une marginalité féconde ? » (p. 1322).

(p. 30, 365-370 et 1364), trouve une forme de réhabilitation dans le travail de Linda Gil.

296 La réflexion menée par Linda Gil conjugue habilement trois moments : présentations de sources inédites, reconstitution d'une histoire éditoriale mouvementée et une réflexion plus large sur la constitution, paradoxale à bien des égards, d'une collection d'œuvres dites « complètes ». Ce travail offre des débouchés pour la recherche et l'édition voltairiste actuelle, comme pour les équipes qui œuvrent autour de Beaumarchais ou de Condorcet. Elle intéresse notamment l'histoire des éditions voltairiennes, de l'encadrée à celle de Moland. Les manuscrits présentés permettent de reconstituer les réseaux qui s'affairent, entre Paris, Lille et Kehl, à préparer le matériel à éditer, dessinant une fresque sociale du monde de l'édition de l'époque. Celle-ci ouvre notamment des perspectives pour une révision de l'histoire de l'édition, dont elle marque un changement de paradigmes essentiel avec l'émergence de la figure du financier, séparée du travail proprement « littéraire » sur les textes. L'analyse proposée du travail de sélection et de mise en forme du corpus réalisé par Decroix et Ruault dit bien l'évolution en cours : tour à tour « artisans » (p. 567), « ouvriers des Lumières » (p. 585) et « chevilles ouvrières de l'entreprise » (p. 615), ils préfigurent la distinction entre les dimensions financière et littéraire de l'édition, qui va se préciser au cours du XIX^e siècle.

Construit autour de nombreux fonds d'archives inédites et même, souvent, privées, dispersés dans toute l'Europe, ce livre renferme une valeur patrimoniale inestimable, dont le petit dossier iconographique au cœur du deuxième volume nous donne un échantillon. Une table des manuscrits cités et classés chronologiquement figure également en annexe du volume. On regrette cependant qu'elle ne présente pas de renvois explicites dans le corps du texte. Une indexation plus détaillée des nombreux documents mis au jour aurait sans doute fourni une aide précieuse à celles et ceux qui souhaiteraient faire profiter leurs recherches de cette manne de sources inédites. Il faut toutefois rendre hommage au talent de chercheuse de Linda Gil, qui a déniché, transcrit – et transcrit le plus diplomatiquement possible de surcroît –, et mis en forme un corpus dont l'ampleur exceptionnelle n'a d'égal que la valeur sur le plan scientifique.

L'« aventure » passionnante de l'édition de Kehl que nous conte Linda Gil fait indéniablement écho à *L'Aventure de l'Encyclopédie* présentée par Robert Darnton. N'ayons pas peur de pousser l'analogie plus loin, c'est une véritable « encyclopédie de Kehl » qu'elle nous présente. Ce livre constitue bel et bien une mine d'or pour toute la recherche dix-huitiémiste.

Nicolas Morel
Université de Berne

Publié par les éditions « engagées » La Fabrique, ce petit mais roboratif volume de Bertrand Binoche entend s'adresser à tous ; on ne peut cependant que recommander sa lecture aux « spécialistes », tant l'argumentation, bien que synthétique, y est rigoureuse, et remet en perspective un certain nombre de préjugés sur le XVIII^e siècle, qui sont d'abord ceux que véhicule l'Université. Bertrand Binoche part en effet du constat de la désaffection des études philosophiques pour le XVIII^e siècle dont les motifs sont explicités en conclusion. Le strict partage des disciplines entre littérature et philosophie a fait disparaître du champ philosophique des textes dont les « vrais » philosophes estiment qu'ils ne présentent pas les qualités suffisantes, c'est-à-dire aussi la cohérence et le caractère systématique, d'une véritable pensée philosophique. Les relectures négatives effectuées *a posteriori* par la réaction postrévolutionnaire, ainsi que l'ombre portée par la philosophie allemande de la fin du XVIII^e siècle, ont également conduit à occulter ou à réduire l'intérêt de la philosophie des Lumières, considérée comme un mouvement de pure négation.

À l'image des Lumières elles-mêmes, Bertrand Binoche s'efforce ici d'envisager la période en se défaisant des préjugés intellectuels et institutionnels qui modèlent encore largement les représentations de la philosophie des Lumières. Le geste critique constitutif de cette dernière y est alors reconnu comme une activité philosophique à part entière, dont la portée n'est pas seulement négatrice et destructrice. En accordant une positivité à cet « exercice singulier de la philosophie à l'état agonistique » (p. 233), Bertrand Binoche insiste aussi dans cet ouvrage dense sur la pluralité des Lumières, et sur les divergences souvent profondes qui existent entre les différents penseurs. Si ce détail des divergences se trouve problématisé au sein des chapitres de l'ouvrage, l'auteur insiste d'abord sur la façon dont on doit envisager cette pluralité : non comme la marque d'impensés et de contradictions problématiques – à l'opposé de la pensée systématique philosophique traditionnelle –, mais comme une « une conjoncture argumentative » singulière (p. 18), comme une manière de philosopher plus que comme une philosophie, d'où le choix du titre de l'ouvrage mettant l'accent sur l'action réflexive et non sur le résultat.

Le parcours déroulé par Bertrand Binoche met donc au jour les présupposés intellectuels mais aussi idéologiques qui fondent à l'époque l'acte de philosopher, avant d'identifier les grands champs thématiques dans lesquels cet acte de critique et de dénonciation s'est effectué. Parce qu'ils s'opposent à une relation passive au savoir, les textes des Lumières assument de manière explicite une dimension politique visible tant dans leur nature combative et polémique que dans la réflexion sur leurs modalités de diffusion. De ce point de

vue, la thèse défendue par Bertrand Binoche apporte une pièce supplémentaire au débat sur la nature « radicale » ou non des différents écrits, et retrouve une ligne argumentative défendue par exemple par Antoine Lilti³².

Forme majeure de cette relation passive au savoir et à la connaissance, c'est-à-dire aussi de l'ignorance, le préjugé est identifié comme la cible privilégiée des Lumières (chap. 1), dont Bertrand Binoche détaille les différentes incarnations spécifiques, dans l'ordre de la croyance (chap. 2 : « Superstition »), du savoir (chap. 3 : « Providence »), et du pouvoir (chap. 4 : « Esclavage »). Si la démarche critique rassemble d'abord les différents acteurs dans une négation pour laquelle il faut « faire feu de tout bois » (p. 34), et non dans le partage de vérités ou de valeurs, elle n'est pas sans comporter, de manière constitutive, plusieurs paradoxes : comment, en effet, ne pas devenir soi-même doctrinal ? « Comment argumenter de telle sorte que le destinataire du discours soit mis dans la nécessité de *ne pas* consentir aux thèses qu'on lui soumet » (p. 37) ? On regrettera sur ce point que, faute certainement d'espace pour développer la réponse en raison du format de l'ouvrage, l'auteur propose trois éléments de réponse qui demanderaient peut-être à être examinés pour certains dans leur effectivité³³. Comment, ensuite, ne pas dissoudre la critique dans la critique ? Sans doute le puits est-il sans fond, et le salut vient du contexte politique et social dans lequel s'exerce l'acte de philosopher, qui n'a sinon aucun sens. Parce que les Lumières se veulent *utiles*, il est alors nécessaire qu'elles « introduisent des convictions vitales qu'il faut soustraire à la critique pour ne pas perdre son temps » (p. 51). Contradiction majeure, sans doute, que l'on relève chez Voltaire, qui en vient, en matière de religion, à parler de « préjugés universels, nécessaires, et qui sont la vertu même » (*Dictionnaire philosophique*, article « Préjugés »³⁴). On saura donc gré à Bertrand Binoche de proposer sans cesse un exposé problématisé des différents points de débat qui ont divisé « la » philosophie des Lumières, en dépit de l'accord sur des cibles communes. Ainsi, pour n'en prendre qu'un exemple, à propos de la superstition, c'est-à-dire aussi *in fine* de la religion elle-même dont l'essence fait l'objet d'oppositions majeures, entre ceux qui défendent la compatibilité entre raison et religion au travers de la religion naturelle, et une figure du matérialisme athée tel que d'Holbach. Ou encore quant à la conduite à tenir face à ces croyances, dont Voltaire reconnaît paradoxalement qu'elles sont

32 Voir Antoine Lilti, « Comment écrit-on l'histoire intellectuelle des Lumières ? Spinozisme, radicalisme et philosophie », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 2009/1, p. 171-206.

33 À savoir : inventer de nouveaux modes d'argumentation ; disposer d'un espace public où se confrontent les arguments ; éduquer « négativement » les hommes pour en faire des êtres raisonnables.

34 *OCV*, t. 36 (1996), p. 506.

utiles pour brider les passions sociales, quand Diderot réfléchira en termes de réajustement des rapports sociaux (voir p. 101-103).

Si Voltaire occupe une place de choix dans le volume, on s'attardera sur la réévaluation de son œuvre historique qui est proposée dans le chapitre 2. Prenant le contre-pied des jugements portés auparavant dans ses propres ouvrages³⁵, Bertrand Binoche envisage ici l'inanité de l'évaluation du projet voltairien à l'aune des perspectives postérieures proposées par la philosophie allemande au nom d'un commun emploi de l'expression de « philosophie de l'histoire » : « il est [...] vain de vouloir attribuer aux philosophes [des Lumières] une historicité, mais même un ensemble articulé d'historicités » (p. 120). Saisie dans sa dimension combative, l'histoire voltairienne est à plus juste titre confrontée aux autres conceptions historiques contemporaines de Montesquieu, Mably ou encore Boulanger, ce qui permet d'interroger les difficultés auxquelles les philosophes ont été confrontés en proposant une interprétation non providentielle de l'histoire humaine.

On trouvera donc dans ce petit ouvrage stimulant une multitude de pistes interprétatives qu'il appartiendra au lecteur de développer, et qui justifient pleinement l'attention qui doit être accordée aux penseurs des Lumières dont les propos, comme le souligne à plusieurs reprises Bertrand Binoche, résonnent fortement en nous en raison des échos qu'ils entretiennent avec l'actualité. Les combats des Lumières sont nécessairement encore les nôtres.

Myrtille Méricam-Bourdet
Université de Lyon/Université Lyon 2

35 Notamment *Les Trois Sources des philosophies de l'histoire (1764-1798)*, Laval, Presses de l'Université de Laval, 2008 (rééd. Paris, Hermann, 2013).

Orages. Littérature et culture 1760-1830

N° 19

Décembre 2020

Explosions populaires

Préparé par Sophie Marchand et Olivier Ritz

DOSSIER

Introduction par Sophie Marchand et Olivier Ritz

Jacob Lachat, « La violence à distance : Chateaubriand »

Sophie Wahnich, « Le moteur à explosion populaire »

Shelly Charles, « Le peuple des lecteurs et l'explosion du genre romanesque »

Linda Gil, « La fureur de lire les poètes latins au seuil de la Révolution »

Thibaut Julian, « Insurrections théâtrales sous le règne de Louis XVI ».

Olivier Bara, « Orages et volcans en scène, 1827-1830 »

Sophie Lucet : « Explosions populaires au théâtre sous la troisième république.

Sardou et Romain Rolland »

Florent Grouazel et Younn Locard : « Documenter et dessiner l'explosion : *Révolution* de Grouazel et Locard » (entretien mis en forme par Olivier Ritz et Sophie Marchand)

TEXTES

Extraits de la section III de l'*Apologie de la Révolution française* par James Mackintosh : « Excès populaires qui ont accompagné la révolution » (1792), présentation par Olivier Ritz

CAHIER D'ORAGES

Varia

Une « sage liberté ». Lettres de Jean-Nicolas Bouilly à Dominique Clément de Ris 1794-1825, présentation par François Jacob

Amina Kharrouby, « La question d'argent dans le théâtre de la Restauration »

Fil-rouge

Entretien

Entretien avec Éric Vuillard